Prévalence des problèmes de la communication chez des enfants négligés âgés de moins de trois ans

Audette Sylvestre, PhD¹

Hélène Payette, PhD²

Denise St-Cyr Tribble, PhD³

RÉSUMÉ

Objectif : estimer la prévalence des problèmes de la communication chez des enfants âgés de moins de trois ans pris en charge pour négligence dans les Centres jeunesse du Québec. La prévalence est calculée pour la pragmatique, le langage réceptif et le langage expressif, selon l'âge et le sexe.

Méthode : il s'agit d'une étude transversale. L'échantillon représentatif de 84 enfants a été constitué à partir des listes des enfants nouvellement inscrits aux Centres jeunesse participants.

Résultats : 46,4 % des enfants présentent un problème dans au moins une dimension de la communication. La prévalence et la gravité des problèmes augmentent suivant l'âge des enfants. Les garçons sont significativement plus affectés que les filles.

Conclusion : la négligence constitue une menace au développement de la communication. La mise en oeuvre de programmes de prévention et d'intervention pour les enfants négligés est largement justifiée par les données rapportées dans cette étude.

Selon les données de recherche, entre 2,5 % et 23 % des enfants âgés de trois à huit ans présentent des problèmes de la communication.^{1,2} En outre, il est reconnu que la prévalence de ces problèmes chez les enfants varie en fonction du milieu socio-culturel, économique et familial. À cet effet, quand on regarde de près les études réalisées auprès des enfants victimes de négligence parentale – c'est-à-dire ceux qui sont confrontés à de l'isolement ou à du rejet affectif grave et continu de la part de leurs parents, à l'absence de soins appropriés, à un environnement inapproprié ou à un mode de vie des parents qui crée un risque pour l'enfant – il apparaît que 70 % à 100 % de ces enfants présentent des difficultés de développement de la communication.³⁻⁵ Cependant, bien que l'on puisse anticiper une plus forte prévalence des problèmes de la communication chez les enfants négligés, aucune étude visant spécifiquement son estimation ni la précision de la nature et de la gravité de ces problèmes n'a été explicitement menée auprès de ces enfants.

L'objectif général de la présente étude est d'estimer la prévalence des problèmes de la communication chez des enfants âgés de moins de trois ans pris en charge pour négligence dans les Centres jeunesse (CJ) du Québec. De façon plus spécifique, nous voulons estimer la prévalence des problèmes au niveau de chacune des trois dimensions de la communication soit la pragmatique (fonctions du langage), le langage réceptif (compréhension des messages) et le langage expressif selon l'âge et le sexe des enfants.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Sujets de l'étude

Les données de cette étude transversale proviennent du premier temps de mesure d'une étude longitudinale d'envergure.⁶ L'échantillon aléatoire a été constitué de manière systématique et consécutive à partir des listes hebdomadaires des enfants nouvellement inscrits à la prise en charge des CJ participants (Estrie, Montréal et Québec) entre le 1er octobre 1998 et le 30 septembre 1999. Les critères de sélection des enfants étaient les suivants : 1) être pris en charge sous le couvert de la Loi de la Protection de la Jeunesse pour négligence parentale (LPJ, article 38, alinéa e), 2) ne pas être le deuxième enfant d'une même

The translation of the Abstract appears at the end of the article.

1. Faculté de médecine, Département de réadaptation, Programme d'orthophonie, Université Laval
2. Centre de recherche sur le vieillissement, Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, Faculté de médecine, Université de Sherbrooke
3. Faculté de médecine, Département des sciences infirmières, Université de Sherbrooke

Correspondance et demandes d'autorisation de reproduction : Audette Sylvestre, PhD, Université Laval, Faculté de médecine, Département de réadaptation, Pavillon Ferdinand Vandry, Cité Universitaire (Québec) G1K 7P4, Tél. : 418-656-2131, # 12685, Téléc. : 418-656-5476, Courriel : audette.sylvestre@rea.ulaval.ca

famille à être référé à la prise en charge des CJ, 3) avoir été rencontré au moins une fois par l'intervenant social responsable et 4) avoir l'accord de l'intervenant pour inviter l'enfant et les parents à participer à la recherche. Parmi les 499 enfants référés au cours de l'année cible, 139 n'ont pas été sélectionnés lors du tirage au sort et 184 ne répondaient pas aux critères d'admissibilité. Sur les 176 enfants invités à participer à la recherche, 48 ont refusé, 39 n'ont pu être contactés dans les délais prescrits et 5 ont abandonné au cours de la recherche ou ont des dossiers incomplets. Les refus n'ont pas été documentés. L'échantillon à l'étude se compose de 84 enfants dont 47 garçons et 37 filles (47,7 % des personnes invitées à participer). La situation de négligence de ces enfants a été confirmée lors d'une enquête par les intervenants psychosociaux des CJ. L'étude a été approuvée par le comité de déontologie de la Faculté d'éducation de l'université de Sherbrooke.

Collecte des données

Le niveau de développement de la communication a été estimé à l'aide d'un questionnaire, le *Infant-Toddler Language Scale*,⁷ administré auprès de l'adulte qui a été le plus en contact avec l'enfant au cours des 12 mois précédant la collecte des données. Il s'agit de la mère dans 97 % des cas et de la grand-mère dans 3 % des cas. Ce questionnaire permet d'évaluer la pragmatique, le langage réceptif et le langage expressif. Le niveau de développement global de la communication a été établi par une cote incluant les trois dimensions évaluées.

Toutes les questions de l'instrument de même que leurs critères ont été traduits de l'anglais selon la méthode de traduction renversée parallèle.⁸ Un accord de 92,5 % puis de 95,5 % a été trouvé entre la traduction et la version originale. Les énoncés non conformes ont été corrigés par un comité d'experts.

L'administration de l'instrument débutait six mois sous l'âge chronologique de l'enfant et se poursuivait, soit en avançant en âge, soit en reculant, jusqu'à ce que l'enfant ait réussi tous les items d'une dimension de la communication pour des tranches d'âge de trois mois. L'administration s'arrêtait lorsque l'enfant avait échoué tous les items d'une même tranche d'âge. Dans l'éventualité où l'enfant était né prématurément, l'âge ajusté a été utilisé

Figure 1. Prévalence globale des problèmes de la communication présentés par des enfants négligés selon l'âge

jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge chronologique de 15 mois.

Les sujets ont été reconnus présenter un problème de développement de la communication s'ils répondaient aux deux critères suivants établis par consensus entre trois orthophonistes expérimentées : 1) réussir moins de 25 % des items correspondant à l'âge chronologique de l'enfant⁹ et 2) réussir moins de 50 % des items dans la tranche d'âge située immédiatement sous l'âge chronologique de l'enfant.

Analyses statistiques

La proportion (%) d'enfants présentant des problèmes de la communication a été calculée pour trois sous-catégories d'âge définies en fonction d'étapes charnières de développement.* Il s'agit des enfants âgés de moins de 9 mois, de 9 à 17,99 mois et de 18 à 36 mois. La prévalence a aussi été calculée pour chacune des trois dimensions évaluées soit la pragmatique, le langage réceptif et le langage expressif. Les données sont présentées avec un intervalle de confiance (IC) à 95 %. Des tests de khi deux ou exact de Fisher ont été utilisés pour comparer la prévalence entre les différents sous-groupes (seuil de signification = 0,05).

* Entre la naissance et l'âge de 9 mois, l'enfant augmente sa réceptivité aux intentions communicatives des autres personnes et évolue vers la manifestation d'actes de communication intentionnels. Avec l'apparition de l'intentionnalité, l'enfant s'achemine vers la capacité à utiliser des mots pour communiquer. Entre l'âge de 18 et 36 mois, il construit sa forme langagière. À 3 ans, les bases du langage sont déjà bien établies et l'enfant typique de cet âge produit des phrases conformes au langage adulte en utilisant un vocabulaire fonctionnel de la langue de même que des contenus et des intentions de communication variés. Il continuera toutefois à perfectionner ces outils jusqu'à l'âge d'environ sept ans.

RÉSULTATS

La figure 1 indique que 46,4 % [IC 95 % (35,3-56,7)] des enfants de l'échantillon présentent un problème dans au moins une dimension de la communication. La prévalence globale des problèmes de la communication augmente de façon significative en fonction de l'âge des enfants ($p < 0,001$). Les enfants âgés de moins de 9 mois présentent significativement moins de problèmes pris globalement (17,2 %) que ceux des deux autres sous-groupes (73,9 % et 53,1%).

La prévalence des problèmes de la communication pour chacune des dimensions de la communication est présentée dans le tableau I. Les enfants âgés de moins de 9 mois présentent significativement moins de problèmes en ce qui concerne la pragmatique ($p < 0,001$), le langage réceptif ($p < 0,001$) et le langage expressif ($p = 0,01$) que ceux plus âgés. Les enfants âgés de 9 à 17,99 mois ne se distinguent pas des enfants âgés de 18 mois et plus sur aucune de ces dimensions. Notons que près de 9 enfants sur 10 (86,2 %) qui présentent des problèmes pragmatiques dans le sous-groupe des enfants âgés de 9 à 17,99 mois sont âgés de 15 mois ou plus.

Le cumul des problèmes présentés par les enfants constitue un reflet du niveau de gravité de leur problème de communication. Comme on peut le constater, le tableau I indique également que plus les enfants avancent en âge, plus leur développement est perturbé comparativement aux enfants plus jeunes. Ces différences sont statistiquement significatives entre les enfants âgés de moins de 9 mois

TABLEAU 1

Prévalence des problèmes pragmatiques, réceptifs, expressifs et de développement global de la communication présentés par des enfants négligés selon l'âge

Âge	Pragmatique		Réceptif		Expressif		Développement global		2 ou 3 dimensions affectées	
	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%	nb	%
8,99 mois et moins (n=29)	0	0	1	3,4	4	13,8	5	17,2	0	0
9 à 17,99 mois (n = 23)	4	17,4	12	52,2	12	52,2	17	73,9	8	34,8
18 à 36 mois (n = 32)	11	34,4	10	31,3	12	37,5	17	53,1	10	31,3
Total de l'échantillon (N = 84)	15	17,9	23	27,4	28	33,3	39	46,4	18	21,4

et les deux autres sous-groupes d'enfants ($p < 0,001$).

Finalement, davantage de garçons (53,2 %) que de filles (37,8 %) présentent des problèmes de la communication. Une plus forte proportion de garçons présentent des problèmes pragmatiques (25,5 % vs 8,1 %; $p = 0,038$) et des problèmes de langage réceptif (36,4 % vs 16,2 %; $p = 0,042$) que les filles.

DISCUSSION

La prévalence des problèmes de la communication chez des enfants négligés âgés de moins de trois ans est nettement plus élevée (46,4 % [IC 95 % (35,3-56,7)]) que dans la population générale (entre 2,5 % et 23 %). La prévalence des problèmes pour chacune des dimensions évaluées de même que la gravité des problèmes de la communication augmentent de façon significative en fonction de l'âge des enfants. Les problèmes pragmatiques sont perceptibles seulement à partir de l'âge de 15 mois, bien que l'instrument de mesure utilisé aurait permis de les détecter à un plus jeune âge. Enfin, il apparaît que la prévalence des problèmes pragmatiques et de langage réceptif est significativement plus élevée chez les garçons que chez les filles. Ce dernier phénomène va dans le sens des résultats obtenus dans plusieurs études de prévalence réalisées auprès de la population générale d'enfants.¹⁰ Globalement, nos résultats corroborent ceux des études qui se sont intéressées aux conséquences de la négligence sur le développement de la communication des enfants.³⁻⁵

Toutefois, contrairement aux résultats rapportés dans d'autres études réalisées auprès d'enfants maltraités,^{11,12} les données de la présente recherche montrent que des problèmes de la communication apparaissent très tôt dans le développement des

enfants négligés. En effet, un enfant sur cinq âgé de moins de 9 mois présente déjà des difficultés dans au moins une dimension de la communication.

Deux principaux phénomènes peuvent expliquer la relation entre la négligence parentale et les problèmes de la communication chez ces enfants. Premièrement, les enfants vivant dans des familles négligentes ont une plus forte probabilité d'être confrontés à des facteurs de risque qui ont un lien avec le développement de la communication. Les études portant sur les facteurs sociofamiliaux associés au développement de la communication chez les enfants ont permis de montrer l'impact de plusieurs variables (par exemple le jeune âge de la mère, des difficultés au niveau de l'attachement parent-enfant, un style de stimulation peu ajusté, un faible revenu familial, etc.) sur le développement de la communication des enfants.¹³ Or, il est reconnu que la fréquence de ces facteurs de risque est plus élevée dans les milieux familiaux susceptibles d'actes de négligence envers les enfants que dans la population générale.⁶

Deuxièmement, les enfants des milieux négligents sont plus susceptibles d'être confrontés à plusieurs facteurs de risque simultanément.⁶ Les études ont permis d'établir que l'accumulation des facteurs de risque augmente la probabilité que les enfants connaissent un jour des difficultés de développement et d'adaptation majeures.¹⁴ Ainsi, ce n'est pas le seul fait de vivre dans un milieu négligent qui affecte le développement de la communication des enfants, c'est aussi le fait que ce type de milieu les expose à plusieurs facteurs de risque à la fois.

Par ailleurs, il est probable que certains facteurs de protection (par exemple, la présence d'un réseau social de soutien pour la mère ou encore la fréquentation d'un milieu de garde stimulant pour l'enfant)

puissent exercer un effet tampon entre les facteurs de risque auxquels un enfant est exposé et son développement. L'identification de ces facteurs constitue un champ de recherche prometteur et pertinent pour la compréhension du développement de la communication chez les enfants négligés.

Forces et limites de l'étude

L'instrument utilisé pour mesurer le niveau de développement de la communication permettait de préciser la nature et la gravité des problèmes présentés par les enfants. De plus, la présence de problèmes a été déterminée selon des critères précis établis par consensus entre des experts. Il est envisageable toutefois que la sensibilité de cet instrument augmente suivant l'âge des enfants, compte tenu du fait que les indicateurs de développement sont plus évidents à mesure que l'enfant avance en âge. Cette considération invite à une certaine prudence dans l'interprétation des résultats car il est possible qu'elle provoque une sous-estimation de la prévalence chez les enfants plus jeunes.

Les sujets ont été recrutés dans divers milieux ruraux, urbains et semi-urbains bénéficiaires des services des CJ du Québec et l'échantillon a été constitué de manière aléatoire. Près de 48 % des sujets contactés ont accepté de participer à l'étude dans une population où la difficulté de recrutement est bien reconnue. De plus, la négligence a été clairement définie et confirmée par les intervenants psychosociaux. Cependant, un certain nombre de sujets n'ont pu être rejoints dans les délais prescrits ou ont refusé de participer à l'étude. Les raisons des refus n'étant pas documentées, nous ne pouvons statuer sur les éventuels biais engendrés par cet état de fait qui pourrait résulter en une sous ou une sur-estimation de la prévalence.

Des études subséquentes sont donc nécessaires pour valider ces premières estimations de la prévalence des problèmes de la communication chez les enfants négligés.

CONCLUSION

La négligence parentale constitue une menace très sérieuse au développement de la communication des tout-petits. En fonction des données les plus récentes sur le nombre de signalements retenus pour né-

gligence en 1998-1999 par les Directeurs de la Protection de la Jeunesse (DPJ) du Québec, il est possible d'estimer qu'environ 2 000 des 4 000 enfants âgés de moins de quatre ans signalés pour négligence sont actuellement aux prises avec de telles difficultés.¹⁵ Qui plus est, ces données alarmantes ne rendent pas compte avec précision des situations vécues par les enfants puisqu'elles ne reflètent que ceux signalés aux DPJ. En outre, la signification de l'ampleur de ce taux doit être interprétée en termes de morbidité associée à ces problèmes de développement. Cette clientèle d'enfants devrait donc faire l'objet d'une surveillance développementale soignée permettant de déceler rapidement l'apparition de difficultés au niveau de l'une ou l'autre des dimensions de la communication. Une sensibilisation à ces problèmes devrait être faite auprès des professionnels qui interviennent auprès de ces enfants. Des mesures d'interventions précoces devraient être mises en place pour enrayer ou, à tout le moins, réduire les impacts de tels problèmes sur le développement global ultérieur des enfants négligés. Au-delà des mesures curatives, la mise en oeuvre de programmes visant à prévenir l'apparition de problèmes de la communication chez les enfants négligés sont largement justifiés par les données rapportées dans la présente étude.

RÉFÉRENCES

1. Randall D, Reynell J, Curwen M. A study of language development in a sample of three-year-old children. *Br J Disorders of Communication* 1974;9:3-16.

2. Dudley J, Delage J. Incidence des troubles de la parole et du langage chez les enfants franco-québécois. *Communication Humaine* 1980;5:131-42.
3. Allen RE, Oliver JM. The effects of child maltreatment on language development. *Child Abuse and Neglect* 1982;6(3):299-305.
4. Culp RE, Watkins RV, Lawrence H, Letts D, Kelly DJ, Rice M. Maltreated children's language and speech development: Abused, neglected, and abused and neglected. *First Language* 1991;11:337-89.
5. Fox L, Long SH, Langlois A. Patterns of language comprehension deficit in abused and neglected children. *J Speech and Hearing Disorders* 1988;53(3):239-44.
6. Pauzé R, Toupin J, Déry M, Mercier H, Cyr F, Cyr M, et al. Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des Centres Jeunesse du Québec et description des services reçus au cours des premiers mois. Rapport de recherche, Groupe de Recherche sur les Inadaptations Sociales de l'Enfance: Université de Sherbrooke, 2000.
7. Rossetti L. *Rossetti Infant-Toddler Language Scale*. East Moline, IL: LinguiSystems Inc., 1990.
8. Vallerand RJ, Blais MR, Lacouture Y, Deci EL. L'échelle des orientations générales à la causalité : validation canadienne française du General Causality Orientation Scales. *Can J Behavior* 1987;19(1):1-15.
9. Costarides AH, Shulman BB, Trimm RF, Brady NR. Monitoring at-risk infant and toddler development: A transdisciplinary approach. *Topics in Language Disorders* 1998;18(3):1-14.
10. Beitchman JH, Nair R, Clegg M, Patel PG. Prevalence of speech and language disorders in 5-year-old kindergarten children in the Ottawa-Carleton region. *J Speech and Hearing Disorders* 1986;51:98-110.
11. Coster WJ, Gersten MS, Beechly M, Cicchetti D. Communicative functioning in maltreated toddlers. *Developmental Psychology* 1989;25(6):1020-29.
12. Gersten M, Coster W, Schneider-Rosen K, Carlson V, Cicchetti D. The socio-emotional bases of communicative functioning: Quality of attachment, language development, and early maltreatment. Dans: Lamb M, Brown AL, Rogoff B, *Advances in Developmental Psychology*, Vol. 4. Hillsdale: Erlbaum, 1986.
13. Sylvestre A, Payette H, St-Cyr Tribble D. Facteurs sociofamiliaux associés au développement de la communication chez les enfants: recension des écrits 1990-2000. Soumis pour publication : 2001.
14. Groupe de travail pour les jeunes. Un Québec Fou de ses Enfants. Québec : Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1991.
15. Lessard L. Indicateurs Repères sur l'Application de la Loi sur la Protection de la Jeunesse: 1993-1994 à 1998-1999. Québec : Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2000.

Reçu : 21 juin 2001

Accepté : 14 avril 2002

ABSTRACT

Objective: Estimate the prevalence of communication problems in children under three taken into care by Youth Centres in Quebec for negligence. Prevalence is calculated for the pragmatic aspect, receptive and expressive language, according to age and sex.

Method: This is a cross-sectional study. A representative sample of 84 children was drawn consecutively from the lists of new children registered at the Youth Centres.

Results: 46.4% of the children present a problem in at least one area of communication. The prevalence and seriousness of the problems increase significantly with age. Boys are significantly more affected than girls.

Conclusion: Negligence constitutes a threat to the development of communication. According to the data reported in this study, there is substantial justification for early intervention, promotion and prevention programs with regard to communication problems among neglected children.